

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Komo-Kango : qu'est-il arrivé à Isidore Lindjiri ?

AU nombre des hypothèses, le pire n'est pas à exclure. Parce que dans cette forêt d'Asseng où fourmillent pachydermes, reptiles redoutables, chasseurs malveillants, on n'est jamais à l'abri d'un événement désagréable.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

EN pleine forêt d'Asseng (68 km de Libreville, dans le département du Komo-Kango), jamais "le carrefour des morts" n'avait autant mérité son nom. Il y a quelques années, trois personnes s'étaient canardées entre elles à cette intercession de pistes, et deux tués avaient été enregistrés. D'où cette épithète peu louangeuse... Mais avec la disparition, il y a plus de trois semaines, d'Isidore Lindjiri dans cette forêt, les recherches, plutôt difficiles, ne sont pas encore parvenues à fixer les populations sur le sort du disparu. Dans cette immense frondaison (qui le dispute à la redoutable richesse faunique) qu'est la forêt d'Asseng, des chercheurs, qu'elle ne manque d'attirer, ont pour épicrote "le carrefour des morts" à partir duquel les nombreux chemins irriguent l'ensemble de la zone. La tâche de ces universitaires n'est pas aisée. Elle est même des plus âpres.

Isidore Lindjiri était parti de son campement pour une partie de pêche. Il y vit depuis plus d'un an, faisant des plantations de manioc et d'ananas. "Il peut y passer des mois sans mettre pied au village", raconte un habitant. "Et quand il apparaît c'est pour quelques jours, et il repart". Ce que confirme sa compagne, Jeannette Atiti. Cette dernière vient de temps en temps lui apporter à manger et l'assister dans les travaux champêtres. C'est donc un familier de la forêt d'Asseng qui est porté disparu. C'est ce qui intrigue davantage, car l'homme maîtrisait ses méandres à travers ses parties de pêche et chasse. Et



Le campement où vivait Isidore Lindjiri avant sa disparition.

dire qu'aujourd'hui il est disparu sans laisser de traces semble inconcevable.

Les incessantes recherches auxquelles prennent part les populations et les gendarmes de la brigade de Kango depuis que sa disparition a été signalée, sont demeurées jusque-là infructueuses. En effet, comme un seul homme, les habitants d'Asseng-Gare, sous la houlette de leur chef de village Françoise Mayombo, n'ont pas hésité, dans un élan de solidarité, à entrer en forêt. Et ce dès le premier jour, soit le 5 août 2020.

Les agents de la brigade de gendarmerie de Kango se sont joints à eux pour des fouilles plus approfondies, passant au peigne fin coins et recoins de l'épaisse brousse. Mais toujours rien de Lindjiri. Que s'est-il passé ? Que lui est-il arrivé ? La forêt d'Asseng est convoitée par des chasseurs dont certains peuvent se révéler imprévisibles ou maladroits. Est-il tombé sur l'un d'eux ? Comme nous avons également pu le constater sur les lieux où est érigée sa hutte dans le campement, des troupeaux d'éléphants y font également rage, écrasant des plantations, déracinant les hauts arbres, se frayant de multiples passages à travers

les sous-bois... A-t-il eu la guigne de les avoir inquiétés au point où ils l'auraient attaqué ? Autant d'interrogations qui taraudent les esprits sur place.

Si les recherches n'ont rien donné à ce jour, on ne saurait dire que c'est faute de volonté ou de détermination de la part des personnes s'adonnant à la tâche. Malheureusement, trois semaines après la disparition, aucun indice formel n'incite à l'optimisme, même si l'espoir persiste. Plusieurs battues ont été organisées à cet effet à partir

des zones et pistes que l'on a l'habitude d'emprunter. "Nous avons suivi une piste où il laissait souvent des signes sous la forme des arbustes taillés en biseau. Malheureusement ce biseautage s'est arrêté à un niveau, et nous n'avions plus de repères", explique un habitant ayant participé aux recherches. Malgré ces vaines prospections, la population affiche toujours sa détermination à retrouver l'un des siens. Mais depuis le 6 août, lendemain de sa disparition, l'on scrute tous les détails

des circonstances de celle-ci et, surtout les derniers moments dans sa plantation et la direction qu'il aurait pu prendre. Parce que dans cette forêt où fourmillent pachydermes, reptiles redoutables, chasseurs malveillants, on n'est jamais à l'abri d'un événement désagréable. Aussi longtemps que la mobilisation des habitants d'Asseng-Gare et des agents de la gendarmerie de Kango ne permettra pas de le retrouver, ce sera toujours la même question : qu'est-il arrivé à Isidore Lindjiri ?

Les derniers moments avec sa compagne

ENA
Libreville/Gabon

CE jour-là, Isidore Lindjiri fait venir à son campement sa compagne, Jeannette Atiti, pour qu'elle lui fasse à manger. Ce qu'elle fit, en répondant aussi à l'autre sollicitation portant sur l'approvisionnement en eau. "Ensuite, il a dit aller à la pêche". Ce seront leurs derniers moments

passés ensemble. Le lendemain, lorsque Atiti revient accompagnée de Djiba, elle trouve que la nourriture préparée n'a pas été touchée, "et que la marmite est toujours à la même place où elle l'avait laissée", ajoute-t-elle. Mais ils y trouvent plutôt un morceau de planche avec ces écrits : "C'est Félicien. J'étais là. Je t'ai manqué, je t'ai mis l'eau". Félicien est son neveu. En outre, l'eau qu'elle avait laissée

au puits pour lui n'a pas non plus bougé. Au contraire, on y trouve son panier posé à l'endroit. "Cela m'a intriguée", dira Atiti. "Où est-il parti ? Où peut-il se trouver ? Que lui est-il arrivé ?".

Ils vont regagner le village pour en informer la cheffe, Françoise Mayombo. Aussitôt, l'alerte est donnée pour les recherches qui dureront plusieurs jours. Sans résultat.